

Alexandre Jollien témoigne par sa vie et son œuvre de la pertinence et de l'actualité de cette façon de nous percevoir.

Pierre Teil,
membre du Comité de rédaction *Empan*.
op.teil@wanadoo.fr

Habiter et vieillir

Sous la direction de Monique MEMBRADO,
Alice ROUYER
Toulouse, érès, collection « Pratiques du
champ social », 2013.

Les deux infinitifs du titre, qui se substituent à ce qui pourrait être une indication plus classique de l'objet de l'ouvrage (le logement et la vieillesse), indiquent d'emblée un changement de perspective : on n'y trouvera pas une objectivation de l'habitat des personnes vieillissantes avec son implantation et sa distribution urbaine et rurale (et éventuellement ses discriminations), avec ses qualités de confort et sa proximité de services, etc. Par ce titre, les deux auteures qui ont dirigé l'ouvrage veulent d'emblée attirer l'attention du lecteur sur le fait que le logement n'est pas le tout de l'habiter ; de la même façon, entrer dans un logement ou dans une période de vieillesse n'est pas de l'ordre de l'événement qui vous tombe dessus sans crier gare : habiter comme vieillir appellent l'appropriation d'un sujet qui fait quelque chose de propre tant du cadre bâti et de ses limites que de l'emprise de processus biologiques et sociaux limitant eux aussi sa dynamique corporelle, psycho-mentale et sociale.

C'est bien cette perspective qui est sous-jacente à l'ensemble des analyses qui examinent différentes facettes de l'articulation de l'engagement dans divers modes de vieillir et dans les multiples manières de « faire chez soi » en s'insérant dans un territoire : son caractère abouti lui vient de ce que descriptions et analyses se fondent sur l'épaisseur des trajectoires et des expériences sans jamais négliger les voies possibles d'aller-retour. Quatre parties structurent l'ouvrage : « entre les chez-soi de toujours, construits dans son histoire personnelle et familiale, les mobilités et ses diverses résidences, les choix à faire entre rester ou partir, les déménagements

ailleurs ou chez l'autre, la rupture vers la maison de retraite, puis les débats sur les nouveaux lieux du vieillir et les alternatives possibles entre domicile et hébergements collectifs » (p. 9). Lectrices et lecteurs sont ainsi invités à découvrir en un premier temps quelques dimensions du « chez-soi », que ce soit dans le cadre d'un ancrage déjà fort ancien ou bien au travers de mobilités et de parcours résidentiels ; vient ensuite l'abord du problème crucial : comment « garder » et/ou « aménager » le « chez-soi », s'installer encore une dernière fois lorsque le changement de demeure s'impose.

La dernière partie est consacrée à l'exploration de nouveaux lieux de vieillir, dont l'habitat solidaire intergénérationnel constitue une figure, entre mythe et réalité. Mais que peuvent-nous apprendre par ailleurs les comparaisons internationales (ici entre France et Grande-Bretagne) quant aux adaptations de l'habitat et du logement pour continuer à vieillir en évitant de fortes ruptures. Après tout, vieillir en EHPAD n'est que l'une des modalités de l'ancrage de la vieillesse dans un cadre de vie.

L'une des qualités majeures de cet ouvrage est bien de faire apparaître la nécessité, pour la compréhension et l'accompagnement du vieillir, d'un détour par le « chez-soi » de la personne vieillissante. En effet, le « chez-soi » est ce lieu où sont accumulés « les biens et les liens », bref tout ce qu'il y a de plus précieux à la source de la construction d'une intimité qui permet l'ouverture sur l'extérieur et l'accueil. C'est pourquoi, de ce point de vue, la lecture des deux premières parties est extrêmement enrichissante. L'une insiste sur les parcours qui conduisent à se poser dans une demeure de son choix, avec ce que cela suppose parfois d'arrangements familiaux : ils prolongent ceux qui ont couru au long du cycle de vie pour construire des dispositifs spatiaux (formes de dispersion et/ou de concentration des membres de la famille...) conditionnant l'aide familiale. Mais, plus encore, cela suppose de multiples adaptations aux transformations urbaines d'un quartier qui, en le rendant méconnaissable, brisent les points de repère : « Au sentiment d'appartenance au quartier du fait d'une appropriation collective des lieux quotidiennement investis

autrefois succède un sentiment de désengagement, de dépossession, de défiguration, corrélatif des changements advenus dans les modes de sociabilité » (p. 48).

En dépit des ruptures et des bifurcations résidentielles au sein des transitions biographiques, les auteurs participant à l'ouvrage attestent d'une véritable continuité dans le « travail sur l'habiter » : tantôt sont privilégiés les aménagements intérieurs, tantôt l'accent est mis sur la conversion des usages de l'espace domestique (techniques du corps et techniques de soi sont

mobilisées alors pour un renouvellement), tantôt on vise à articuler son territoire sur des services extérieurs... Et sous ces multiples adaptations et changements, il s'agit toujours de faire face à un enjeu essentiel : « faire entrer le dehors chez soi » dans le but de « contrer l'affaiblissement et de faire face à la finitude ». Rien de tel que de pareils appuis pour inventer encore des lieux pour vieillir.

Marcel Drulhe,
membre du Comité de rédaction *Empan*.
drulhe@univ-tlse2.fr